

Stuart Hall

# Race, ethnicité, nation

## Le triangle fatal

*Avant-propos de Henry Louis Gates Jr.*

*Édition et postface de Kobena Mercer*

*Traduit de l'anglais par*

*Jérôme Vidal*

Éditions Amsterdam

2019

## **Sommaire**

<b>Avant-propos de Henry Louis Gates Jr.</b>	<b>8</b>
<b>1. Race – les glissements d’un signifiant</b>	<b>26</b>
<b>2. Ethnicité et différence à l’ère de la mondialisation</b>	<b>76</b>
<b>3. Nations et diasporas</b>	<b>122</b>
<b>Postface de Kobena Mercer</b>	<b>172</b>

I.

*Race –  
les glissements  
d'un signifiant*

Ces trois conférences consacrées aux questions soulevées par les notions de race, d'ethnicité, de nation et de diaspora visent à présenter des idées qui ne se limitent pas à la répétition de ce que les meilleurs chercheurs africains-américains ont pu proposer en la matière. Je voudrais en effet proposer une perspective élaborée depuis une autre région du monde de l'Atlantique noir : il s'agit d'envisager les problèmes dans un contexte plus large, à l'échelle planétaire, de réfléchir à la nature de la différence culturelle en tant qu'elle est construite à travers une multitude de discours. Peut-être n'est-il pas inutile d'avertir d'entrée de jeu que j'emploierai à satiété le mot « discours », et que ce terme ne désigne pas ici un ensemble de performances textuelles, mais repose sur l'idée que les conduites humaines sont toujours signifiantes. Puisque nous entreprenons de nous interroger sur ce que signifie repenser la différence culturelle en termes de discours, il nous faut définir le discours comme ce qui confère une signification

aux pratiques et aux institutions humaines, ce qui nous permet d'attribuer un sens au monde et par conséquent ce qui fait des pratiques humaines des pratiques signifiantes, qui appartiennent à l'histoire justement parce qu'elles signifient par la façon dont elles délimitent des différences humaines. Les trois termes de la différence culturelle qui donnent leur titre au présent exposé – race, ethnicité, nation – seront ainsi soumis à une analyse discursive-généalogique à la lumière de certaines préoccupations politiques et théoriques, chacun d'entre eux permettant de compliquer et de déstabiliser un peu les autres.

Dans cette première conférence, à un moment de l'histoire dont il est ici question que vous jugerez peut-être déjà bien avancé, je veux revenir sur ce que nous cherchons à signifier quand nous disons que la race est un fait culturel et historique, et non un fait biologique – quand nous disons qu'il s'agit d'une construction discursive, d'un signifiant sujet à des glissements. Bien que ces énoncés aient presque acquis le statut de dogmes dans certains cercles éclairés, les critiques et les théoriciens n'entendent pas par-là la même chose sur les plans conceptuel et politique, ou n'en tirent pas les mêmes conclusions. Pour autant que mon expérience me permette d'en juger, l'idée que la race est une construction discursive n'est pas réellement parvenue à accomplir la tâche qui lui était assignée d'ébranler et de bousculer les préjugés du sens commun – les façons de parler du vaste monde, désordonné et « sale », de la vie quotidienne, du monde qui se tient au-delà de l'Université –, ni d'en déterminer la

signification ou de les prendre en compte. Ses effets déstabilisateurs sur la mobilisation politique ou sur l'évaluation des stratégies de la politique antiraciste n'ont pas non plus été cartographiés de façon satisfaisante.

Je fais ici référence à la « race » en tant qu'il s'agit d'un des concepts les plus importants, d'un des concepts maîtres (le masculin est ici délibéré), qui organisent les grands systèmes de classification de la différence à l'œuvre dans les sociétés humaines. Dans cette perspective, la race est la pièce maîtresse d'un système hiérarchique qui produit des différences – différences dont W. E. B. Du Bois a écrit, en 1897, que « aussi subtiles, délicates et insaisissables qu'elles soient, [...] [elles] ont silencieusement, mais assurément, séparé les hommes en groupes<sup>1</sup> ». La désigner comme un des grands systèmes de classification des significations, c'est recourir à une formule qui prétend à la neutralité. Je n'emploie pas une telle formule pour minimiser de quelque manière que ce soit les épouvantables conséquences humaines et historiques qui ont suivi de l'application de ce système de classification raciale à la vie sociale et aux hommes et femmes considérés individuellement, mais parce que je veux insister sur le fait que, aussi détestable que soit le racisme en tant que fait historique, il s'agit néanmoins aussi d'un *système de signification*, d'une manière effective d'ordonner le monde et de lui conférer une signification. Ainsi, tout effort visant à contrer le racisme ou à atténuer

---

1. W. E. B. Du Bois, « The Conservation of Races », in P. S. Foner (éd.), *W. E. B. Du Bois Speaks: Speeches and Addresses, 1890–1919*, New York, Pathfinder, 1970, p. 75.

ses effets humains et sociaux dépend de la compréhension du fonctionnement de ce système de signification et des raisons pour lesquelles la classification qu'il représente a une prise aussi forte sur l'imagination humaine.

Pour le dire grossièrement, la conception discursive de la race – comprise comme le terme pivot qui structure les grands systèmes de classification de la différence dans l'histoire humaine moderne – admet que toutes les tentatives pour en fonder scientifiquement le concept, tous les efforts pour établir les fondements de la race sur un terrain biologique, physiologique ou génétique, se sont révélés intenable. Il nous faut donc envisager de « substituer une définition socio-historique et culturelle de la "race" à sa définition biologique », comme le propose le philosophe Anthony Appiah dans un article qui a fait date<sup>2</sup>. Dans les remarques qui suivent, je veux examiner plus avant cette proposition. Nous le savons, la variabilité génétique humaine *entre* des populations habituellement assignées à une catégorie raciale n'est pas significativement plus grande que la variabilité *au sein* de ces populations. Ce que Du Bois, a appelé « les différences physiques grossières que sont la couleur, la chevelure et l'ossature », bien que « clairement définies aux yeux de l'historien et du sociologue<sup>3</sup> » – formule sur laquelle je reviendrai –, sont, d'une part, très faiblement corrélées avec les différences génétiques telles que la

---

2. Anthony Appiah, « The Uncompleted Argument: Du Bois and the Illusion of Race », in H. L. Gates Jr. (dir.), « Race », *Writing and Difference*, Chicago, University of Chicago, 1986, p. 21-37.

3. W. E. B. Du Bois, « The Conservation of Races », art. cité, p. 75-76.

science les définit et, d'autre part, impossibles à corrélérer de façon convaincante avec des caractéristiques culturelles, sociales, intellectuelles ou cognitives, ce qui signifie que ces « différences physiques grossières » sont sujettes à des variations extraordinairement importantes au sein d'une famille donnée et *a fortiori* au sein d'une prétendue « famille de races ».

Je voudrais, en passant, formuler trois observations au sujet de cette proposition générale. Premièrement, elle représente aujourd'hui l'opinion communément admise par la grande majorité des chercheurs dans ce domaine. Deuxièmement, le fait que la variabilité génétique humaine interdise d'établir des corrélations du genre de celles évoquées précédemment n'a jamais empêché une minorité de chercheurs de déployer une intense activité en vue d'établir qu'il existe bien une corrélation entre des caractéristiques génétiques catégorisées racialement et des pratiques culturelles – une telle activité s'épanouit d'ailleurs aujourd'hui pleinement avec l'émergence récente de la recherche sur le génome humain. Troisièmement, je remarque que, bien que les implications en termes de racisation des efforts scientifiques ininterrompus pour établir une corrélation entre, disons, la race et l'intelligence soient combattues et condamnées avec la plus grande vigueur par de très nombreuses personnes, notamment celles issues des professions libérales et la plupart des personnes noires, une part importante de ce qui est couramment dit par ces groupes les uns des autres ou avancé en leur sein repose précisément sur de telles affirmations. Derrière l'idée qu'une

caractéristique ou qu'un phénomène social, politique, moral ou esthétique associé aux personnes noires peut garantir la justesse d'une stratégie politique, la correction d'une attitude ou la valeur d'une production culturelle, nous trouvons l'affirmation que la vérité d'une telle stratégie, attitude ou œuvre d'art est établie par les caractéristiques raciales des personnes concernées. J'en déduis l'observation embarrassante selon laquelle des positions politiques diamétralement opposées peuvent être dérivées de fondements philosophiques identiques et que, bien que les explications génétiques des comportements sociaux soient souvent dénoncées comme racistes, nous pouvons néanmoins constater que les définitions génétiques, biologiques et physiologiques de la race sont bel et bien actives dans le discours du sens commun que nous partageons. C'est ce paradoxe qui constitue ici l'objet de ma réflexion.

**[Fin de l'extrait]**